

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elisée RECLUS.Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 1 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.

Le scandale du sucre et de l'eau-de-vie

L'impossible désarmement

Les hommes assez âgés pour avoir eu le peu enviable privilège d'assister aux deux guerres mondiales, ne peuvent s'empêcher de faire maints rapprochements entre l'O.N.U. et la S.D.N. défunte. Les mêmes sujets reviennent sur le tapis vert autour duquel les diplomates et les politiciens du monde entier se groupent pour y palabrer. Chose piquante, qui ne manque d'ailleurs pas d'inquiéter sérieusement, nombre de ces discoureurs officiels sont ceux-là mêmes qui ont déjà étudié certains problèmes lors des spectaculaires réunions passées à la S.D.N. Après des paroles aigres-douces, destinées à masquer leur impuissance, ils se sont séparés sans avoir pu résoudre les problèmes pour lesquels les peuples les avaient mandatés.

La question du désarmement est de ces insolubles équations. De n'avoir pu — ET VOLU AUSSI — trouver une formule apte à métamorphiser les conditions d'un désarmement général et simultané — qui évidemment rassurera les peuples en proie à une inquiétude légitime — la deuxième guerre mondiale a trouvé un climat psychologique tout préparé.

La même cause engendrant les mêmes effets, il est à craindre que, si le désarmement ne sort pas des conférences actuelles de l'O.N.U., la suspicion, la méfiance généralement ne hantent la venue de cet effroyable remède collectif qui sera la troisième guerre mondiale. Nous devons insister sur le fait qu'il n'est pas possible de trouver un terrain d'entente entre les divers militarismes internationaux, le précaire état de paix actuel est mécanique et sa disparition rapide et inévitable.

OR LE DESARMEMENT GÉNÉRAL EST COMPLÈTEMENT IMPOSSIBLE À REALISER EN CE MOMENT, ce qui signifie donc la guerre, non seulement mais hélas prochaine.

La solution satisfaisante d'une démilitarisation mondiale dépasse une simple démobilisation massive des armées actuellement gonflées en effectifs humains, voire LA DESTRUCTION SANS EXCEPTION DES ENGINS MODERNES DE

GUERRE, dont le tank, l'avion, le porte-avions, le sous-marin sont les plus connus, s'ils ne sont pas les plus redoutables. La lutte, toute diplomatique et sans issue finale, qui oppose les délégués anglais et russes, sur le contrôle du futur, problématique et utopique désarmement, ne peut qu'être fort spectaculaire académique et pas autre chose — du moins si l'on n'en envisage pas les répercussions générales, effrayantes et démoralisantes.

M. Molotov peut fort bien dénier — du moins il l'affirme — « ...mettre fin à la course des armements qui A DEJA COMMENCE ». Sir H. Shawcross surenchérit en déplorant la possibilité que possède une aviation civile puissante de se transformer instantanément en aviation militaire et souligne la fausse sécurité qui résulterait de la destruction éventuelle de tous les stocks de BOMBES-FUSEES, la solution propice à la création d'un apaisement général et d'une détente mondiale n'en résiste pas moins dans des actes beaucoup plus profonds et révolutionnaires — ce dernier terme pris dans son sens complet de bouleversements inédits et créateurs.

C'est que le désarmement sans un contrôle sévère, non seulement de la Production d'armement, non seulement encore de la Production tout entière — puisqu'elle peut se transformer dans un délai plus ou moins rapide en production de guerre — mais aussi et surtout de la CAPACITE DE PRODUCTION, ce désarmement s'avère entièrement inefficace. Cela tout homme sait, même profane, par ses occupations professionnelles et quotidiennes aussi bien que par son éducation et dans lequel il vit, cela chacun le sait ou le sait. Mais ce qu'il est moins communément connu, c'est qu'en période de crise économique — qui sont toutes des crises, non pas de surproduction mais bien de manque, c'est-à-dire de sous-consommation — la ressource, l'unique, officielle se trouve précisément

Comment la Faculté déclare si n'importe ce que le recommande en particulier aux sportifs, aux travailleurs accomplissant des

Quelque chose de changé



(SUITE PAGE 4.)

VOILA LA VERITE

La semaine qui vient de passer aura permis aux journalistes parlementaires de gagner facilement leur paté. Jamais l'ignoble comédie n'a été aussi taut, de bec appétit et de tarifaire.

Non, ne nous arrêterons donc pas sur le petit jeu des communistes qui consiste à revendiquer la direction du gouvernement pour Thorez, sans espérer réussir un seul instant, mais à seule fin de crier ensuite au martyre et d'embêter les socialistes. Nous laisserons ces derniers à leur perplexité et à leurs bafouillages et nous laisserons le M.R.P. loucher, non sans raison, vers la présidence.

Car nous avons à lancer le cri d'alarme que personne n'a lancé, nous avons à en appeler à la conscience du peuple devant les tentatives d'asservissement qui se multiplient étrangement depuis peu.

Rappelons que, dans les usines nationalisées, les représentants de la C.G.T. se conduisent souvent en garde-chiourme au service du patronat ; mais nous insistons sur le Statut des Fonctionnaires et sur le plan Monnet.

Sous des dehors progressistes, le Statut des Fonctionnaires lie les travailleurs des Services Publics à l'Etat-Patron et favorise l'arbitraire gouvernemental. Nous nous proposons d'ailleurs d'étudier en détail, dans notre *Libertaire*, le monstre du triste Prusa, nègre de M. Thorez à l'occurrence. Aujours simplement que ce monument d'hypocrisie et de réaction camouflée a perdu une partie de son caractère fascinant après avoir été ratissolé en Conseil d'Etat. Ainsi, le Conseil d'Etat, bastion de la bourgeoisie conservatrice, s'est montré moins totalitaire, moins réactionnaire que le cuistre stalinien ! Le P.C.F. sait préparer son règne...

Assez de plan Monnet, nous avons à connaitre d'une merveille dans l'art de camoufler l'asservissement d'un peuple à ses exploiteurs.

La synarchie dont on a tant parlé nous Vichy reparait et cette fois, avec l'appui de la gauche !

On projette de « reconstruire l'économie » française, mais sur le dos de la classe des travailleurs. Le grand secret, et que nous dévoilons, c'est de réduire à néant la petite exploitation paysanne en favorisant les grosses entreprises par l'attribution de matériel et de crédit. Ainsi, pensent nos polylectriciens, meilleur rendement pour moins

héritier présumptif du parti radical dont il emprunte les lieux communs et l'impuissance congénitale.

Abordant les questions économiques, le filandrier doyen d'âge, se basant sur le programme du C. N. R., demande l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale ?

Qu'est-ce qu'une démocratie économique et sociale ?

Théoriquement, c'est la possibilité offerte à chacun de bénéficier des fruits du travail de tous. En réalité, c'est la dictature d'une minorité comptant un nombre plus ou moins élevé de membres sur l'ensemble des consommateurs en général, et en particulier, sur certaines catégories sociales dans lesquelles prédomine le monde, fort divers, des salaires.

Le même phénomène qui caractérise les maîtres actuels du pouvoir économique par une bureaucratie impersonnelle et irresponsable est connu sous le vocable de capitalisme d'Etat — à l'exemple de ce qui se passe en U. R. S. S. — ne change absolument rien au sort du plus

deuxième petit Etat dans l'Etat qui inspirent — ordonnent même — tous les actes vraiment sérieux, nationaux ou internationaux, du gouvernement. Elle s'appuie, dans son action, sur toutes les puissantes organisations syndicales patronales — qu'elles soient interprofessionnelles ou qu'elles soient industrielles comme les trusts et les cartels ou spécialisées, comme les chambres de commerce.

C'est ainsi que l'actionnaire, l'industriel, le commerçant, l'artisan, le paysan édient des lois économiques et sociales qui les briment et les exploitent en tant que consommateurs et citoyens. Cette démocratie aboutit donc, en fait, à de criantes inégalités économiques plus tyranniques encore que les injustices politiques.

Que M. Cachin veuille changer les maîtres actuels du pouvoir économique par une bureaucratie impersonnelle et irresponsable est connu sous le vocable de capitalisme d'Etat — à l'exemple de ce qui se passe en U. R. S. S. — ne change absolument rien au sort du plus

(SUITE PAGE 4.)

REMUE-MÉNAGE A L'ÉTABLE DU QUAI D'ORSAY

On procède à l'élection du SALAUD n° 1
et c'est le peuple
qui servira de litière

Inquiétudes EN ORIENT

Nos camarades qui suivent attentivement cette rubrique savent que, depuis deux ans, je n'ai cessé d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette question d'Orient qui devient de plus en plus épique.

Dès 1829, le traité d'Andrinople, en donnant l'autonomie aux provinces sous tutelle turque de Serbie, Grèce, Valachie, Moldavie, dressait déjà l'Europe à l'autorité turque sur l'Adriatique et à la Grèce à l'intérieur de l'Asie Mineure.

Le internationalisation des détroits, y compris Gibraltar (il en avait été question au moment de la Conférence de Téhéran) serait sans doute le point final aux marchandages actuels, mais il est assez douteux qu'à Londres on y accorde de plein gré. Les Soviets sont arrivés à leur but du côté de l'Adriatique, l'Albanie et la Yougoslavie leur étant acquises.

Pour le versant grec, la question se complique : les très violents incidents de Grèce revêtent dès maintenant une importance politique. Un fort courant réclame l'autonomie de la Macédoine, le nouvel Etat macédonien, sans doute une république, adhérera également à la Fédération des Etats balkaniques.

La Macédoine, c'est le golfe de Salonique, l'ouverture sur la mer Égée, les bases des Cyclades, le contrôle presque partiel de la main du Dodécanèse et de l'île de Crète, en définitif, c'est l'entrée dans la Méditerranée à l'est ; c'est aussi la surveillance du Bosphore, porte qui restera sans doute verrouillée, mais désormais d'une utilité beaucoup moins grande pour les intérêts anglo-saxons, déjà fort mal en point par l'attitude du cabinet de Londres (Travaillistes) à l'égard du peuple grec en révolte.

Si l'on met en parallèle cette situation politique avec la demande de renforts que Tsaldaris sollicite à Londres, avec la présence en croisière de très grosses unités navales américaines, il y a tout lieu de considérer la situation dans cette partie de l'Europe comme très grave, autant dans l'immédiat que dans l'avenir.

A. NONUMA.

Les incohérences du Ravitaillement

S'il est un point particulier où l'accord est quasi-unanime, c'est bien sur la gâbrie, le chaos du Ravitaillement. La Presse pourrie, à la fin des fêtes électorales d'une part et d'autre part dans un esprit mercantile de surenchère, a fait état de multiples scandales. Ces révélations savamment dosées, ont atteint le but que s'étaient fixé leurs occulées divulgatrices : créer un courant momentané d'indignation populaire afin de canaliser les énergies vers la boutique électorale particulière au râbutier. L'affaire électorale terminée, les scandales provoqués ont perdu de leur intensité.

Il n'empêche cependant qu'ils continuent d'exister et nous soumettons à nos lecteurs une brasse de faits puisés aux sources officielles.

Le cacao : nous en achetons aux Pays-Bas et n'avons rien de plus pressé que d'en vendre à l'Italie.

Le café, si rare en France est vendu par les services du Ravitaillement de M. Farge, à l'Italie, les Pays-Bas et la Turquie.

La viande, achetée au Danemark sous forme de chevaux, bétail, est en Islande où les achats concernant des moutons salés, sont revendus à la Hongrie dont les demandes se concentrent sur les moutons, brebis et chevaux.

Le vin dont la France fut si longtemps pourvue, est devenu invisible à tel point que les bureaux compétents viennent de passer un marché avec l'Italie pour un volume assez important. Ce qui ne nous empêchera nullement de continuer à boire de l'ocalar des quantités incroyables franchissant les frontières pour désalterer les gosiers des capitales de Finlande, Norvège, Suède, Suisse, de l'Union Belgo-Luxembourgeoise, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et de la Turquie. Est-il possible de parler de pénurie devant de telles ventes ?

Nous entendons bien que de malheureux intérêts par la politique et de cyniques praticiens de la crédulité populaire nous rétorquent en faisant état de nos impérieux besoins — que nous ne nous pas, il s'en faut — en machines-outils, qui, de provenance de l'étranger, exigent un paiement et des vêtements en or. Les ventes des produits qui nous manquent servent exclusivement, nous affirment docilement ceux qui croient encore au Père Noël, à l'achat de ces machines-outils.

Qui nous expliquent alors, sans détour et avec des arguments valables, pourquoi on revend ces machines à l'Autriche, aux Pays-Bas, à la Roumanie, des machines agricoles au Danemark et à l'Allemagne, des machines textiles également au Danemark ainsi qu'à la Pologne sans oublier, pour ce dernier pays, les machines pour les industries électriques ?

Puisque nous sommes sur ce sujet serait-il possible de donner aux travailleurs les raisons pour lesquelles ils ne peuvent avoir de pneumatiques et de bicyclettes pour se rendre au travail, alors qu'ils prennent la route de la Tchécoslovaquie pour le caoutchouc naturel et les pneumatiques, de la Turquie et des Pays-Bas pour les bicyclettes ?

Et si nous vous plaignez, à l'entrée de l'hiver, de la manque de vêtements, gilets, gants, sonz, avec châle et allégresse aux débouchés que les capitalistes français ont réussi à obtenir en Autriche pour les tissus ; en Norvège, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et de la Turquie ?

Se souvient-elle seulement que c'est avec vos deniers qu'elle fut fondée ?

Car, enfin, si elle l'avait voulu, avec l'annonce d'une grève générale de 24 heures, à laquelle auraient consenti tous les syndiqués du pays, le gouvernement vous aurait accordé la retraite définitive à 75 % du salaire moyen départemental, ou le même pourcentage du plafond des ressources du vieux travailleur, qui en est à peu près l'équivalent.

Mais cet ultime espoir vous est interdit désormais, puisque de déviation en déviation, la C.G.T. devient un organisme d'Etat et, par conséquent, collaborateur et soutien de l'autorité et du capital. Que dire de cette débauche de philanthropie et d'entraide à la Vieille, et qui subventionnée par l'Etat, n'a qu'un seul but, empêcher le vote d'une retraite déficiente, en créant dans le gros public cette psychose particulière tenant à laisser croire que tout est fait en faveur des Vieux. Ne vous laissez pas prendre à ces pieges sentimentaux qui entretiennent la misère, au lieu de la supprimer. Justice ! Mais que votre situation s'aggrave de jour en jour et devient de plus en plus désespérée, apprenez que vous, les anarchistes, vous soutenez dans vos luttes, que seuls ils s'intéressent à votre lamentable sort, et qu'ils le connaissent. Sachez aussi que les colonnes de leur journal vous sont ouvertes, et que dans leur conception de société future, dont la base sera la Commune Libre, la place qui vous revient de droit est au premier plan de leurs préoccupations.

E. BAGOUER

l'agonie des vieux

FÉDÉRATION ANARCHISTE

2^e Région — Groupe Paris-Ouest

LES SCANDALES ÉCONOMIQUES CONSEQUENCES DU CAPITALISME

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

MERCREDI 11 DECEMBRE 1946

FONTAINE, JUHEL, M. LÉPOIL
Salle Treitaine
7, rue de Treitaine, Paris-XVIII^e
Métro Jules-Joffrin



Ingratitude des asservis

Si les gouvernements français avaient été logiques sous la III^e République, dans les rares écoles qui ont été ouvertes en Indochine, l'enseignement aurait principalement consisté dans l'explication de ce fort axiome : « Qui aime bien châtie bien ».

Ainsi, les coolies eussent compris quel amour leur portaient les colons, les planteurs, les légionnaires établis là-bas. Nul doute que pénétrés de l'admiration la plus vive pour une civilisation qui distribuait bien plus facilement les coups de chicotte que les bolées de riz, ils eussent dégusté la démocratie en fins gourmets et se seraient dit : « Tiens, tiens, sous le procureur du socialo Varenne, on m'a même autant que sous celui du général machin ! »

Hélas, on a voulu assimiler trop vite les petits tonkinois aux petits enfants de France. Aussi, lorsqu'on leur fit annoncer : « La France, notre mère à tous », les fils des coolies déclinaient de la tête.

L'ART DE PROFITER DES MALADES

Le 26 novembre 1946, on a procédé à la prise de voile de quatre soeurs postulantes à l'hospice civil de Grange-Blanche à Lyon.

A cette occasion, la confrérie avait organisé un grand repas auquel chaque femme pouvait inviter des membres de sa famille. Quatre-vingt-cinq convives se trouvèrent ainsi réunis dans l'enceinte de l'établissement.

Le menu fut tout simplement pantagruélique ; les pommes frites nagent dans la beurre, y poisaient avec les rôles les plus tendres et les tartes succulentes, le tout copieusement arrosé d'excellents vins.

Et l'on recommença au cours du dîner, le soir de la même journée.

Cependant que, dans certains services, les malades se plaignent des pommes bouillies et des nouilles à l'eau qui leur sont servies à la place des repas.

Comment le disait le pharmacien : Rien ne perd, tout se transforme.

Il est à croire que l'administration religieuse connaît fort bien l'art de transformer à son profit les attributions des malades.



GUERRE ET ACCIDENT

On s'est justement plus à souligner la solidarité qui s'est manifestée à propos de l'accident du Dakota ; nous nous joignons très volontiers à cet éloge.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de noter le contraste tragique existant entre le sort de ces douze passagers, qui a passionné l'opinion publique, et celui des millions d'autres dont une guerre étrangère ou civile, met la vie en péril. A l'heure actuelle, le sang coule en Grèce, en Palestine, en Egypte, dans l'Inde, en Indochine, en Chine, etc., et l'opinion publique ne s'en soucie que peu ! Pourtant, quelques morts violentes sont plus abominables que celles qui résultent du fait volontaire des hommes ?

Dans la maison du pendu on ne parle pas de corde

Il y a en Italie depuis 1944 un « Parti Communiste Internationaliste » sous la direction spirituelle de Bordiga, ancien leader (avec Trotsky) de l'opposition de gauche à la 3^e Internationale Communiste. Ce parti « bordigiste » se présente comme l'antithèse des positions du P.C. de 1921 ; il tend vers la création d'une nouvelle Internationale Communiste et l'instauration de la fameuse « dictature du prolétariat » (dictature du parti).

Ces bases politiques déterminent son action. Ce parti existe en France et en Espagne de deux groupes insignifiants qui espèrent se faire un nom dans la lutte contre l'anarchisme. Ainsi nous avons dû refuser, dans notre numéro du 27 octobre, quelques attaques malaises de « Générations Communistes » français contre les anarchistes (« Quand les G. C. s'abstinent aux élections »).

Cela n'est pas resté sans effets. Dans un article et deux lettres adressées au « Lib » ce groupe tout en usant des insultes habituelles dans certains, confirme l'essentiel de ce qui a été écrit.

Il a participé aux élections et la participation à la Coalition antifasciste pendant la guerre. (En même temps il a essayé de nous dicter une « rectification », signée — sans nous avoir demandé notre avis — à la rédaction du « Lib »). Ces méthodes autoritaires correspondent à une politique autoritaire.

Leur « abstentionnisme »

Cette rectification affirme qu'en France, le G. C. « considère que la tactique du « abstentionnisme révolutionnaire » est périmée ». Très bien ! Elle se trouve donc en opposition avec son organisation sour et mère en Indochine qui participe aux élections. Pourquoi cette divergence tactique entre les G. C. de Milan et de Paris ? Peut-être pour des raisons de démagogie.

Quant à nous, ce n'est pas pour nous une « tactique », mais un principe révolutionnaire.

Le G. C. pense aussi que la participation du P. C. à l'Italie aux élections soit beaucoup moins opportuniste qu'à celle du P. C. I. français. C'est possible. Décidément, nous n'avons

(SUITE PAGE 3.)

Si votre abonnement est terminé, pensez à le renouveler.

L'EDUCATION NOUVELLE

Lorsqu'on leur apprit à compter et que seuls les blancs entassaient les piazzes, ils ne savaient calculer que la somme des châtiements. Ils n'ont rien compris, exemple : La IV^e République ne pouvait faire autrement que d'adopter des renforts sont partis. On leur prouver à ces Vietnamiens qui n'ont rien compris que la République de l'Empire français est toujours décidée à poursuivre sa haute mission éducative. Et par la même occasion, montrent au monde que France-la-Douce est en pleine résurrection qu'elle a encore des bataillons, qu'on a retroussé ses manches et fait des canons. Qu'on ne manque pas de fourreurs : « Libérons notre territoire de l'occupation étrangère », et croire qu'on se trouve en présence de « terroristes » des maquis. Et après ? penseront les cyniques, se sont-ils plus heureux gouvernés par Hiro Chi Min que par Marius Moutet ?

Ils n'auront sûrement pas grand chose de plus ! Ceci prouve simplement que la façon de ne rien donner ne vaut que par celui qui sait ne rien donner.

Heureusement, nous n'en sommes pas encore là. Déjà, le capitaine d'Argenlieu doit prier son dieu des victoires, mais des renforts sont partis. On leur prouver à ces Vietnamiens qui n'ont rien compris que la République de l'Empire français est toujours décidée à poursuivre sa haute mission éducative. Et par la même occasion, montrent au monde que France-la-Douce est en pleine résurrection qu'elle a encore des bataillons, qu'on a retroussé ses manches et fait des canons. Qu'on ne manque pas de fourreurs : « Libérons notre territoire de l'occupation étrangère », et croire qu'on se trouve en présence de « terroristes » des maquis. Et après ? penseront les cyniques, se sont-ils plus heureux gouvernés par Hiro Chi Min que par Marius Moutet ?

A propos, si vous posez la question du mandarin ou des coloniaux convaincus que : « Tu appuies sur le bouton, ça tue un mandarin là-bas, quelque part en Chine et ça fait ta fortune. Apuera sur le bouton ? » Soyez persuadés que la plupart, en toute innocence, vous répondraient non !!!

et envoyés l'ont renvoyée au 10 décembre.



LE PLAN MONNET

Il est de bon ton de s'extasier sur le plan Monnet aujourd'hui comme il convenait de répéter avec conviction il y a quelque temps : « Retroussons nos manches ».

Nous nous permettons de ne pas nous associer à ce battage qui a pour objet de faire accepter des sacrifices très durs.

Nous observons que le plan Monnet n'est pas encore entré dans l'ère des réalisations.

Il réclame, dès à présent, de la classe ouvrière de faire 48 heures par semaine. Autrement dit, il entre dans les conclusions de M. Monnet de demander à la classe ouvrière de payer les conséquences d'une guerre dont elle n'a pas voulu et qu'elle a subie.

Belle logique !

MORT PAR ECLATEMENT

La première Chambre du tribunal civil a jugé une affaire macabre qui égala l'effusion de Molière et qui est dû à l'excès de macabre qui est privée de lait, mais un éléveur — il n'est certainement pas le seul de son espèce — nourrissait son bétail avec de la poudre de lait.

On thongue de froment pour nourrir les humains et on nous annonce que l'on a trouvé dans l'intestin de porc que l'on dépeçait.

Nous pensons que ces agissements sont criminels ; il en est qui ne craignent pas de fruster leurs frères des aliments qui leur sont indispensables pour « faire vie » de la viande de boucherie vendue à des prix astronomiques sur le marché noir.

Un médecin a provoqué « par éclatement » de l'intestin, en lui appliquant un nouveau traitement électrique, la mort d'un de ses clients. Il faut avouer que de tels « accidents » ne sont guère faits pour rassurer les malades.

Nous ignorons l'issue juridique de l'affaire parce que les magistrats sollicitent

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

Le mouvement ouvrier argentin de la FORA (Fédération Ouvrière Régionale Argentine) est engagé dans une série de luttes qui le place à la tête du mouvement ouvrier mondial, autant par son esprit de solidarité que par les revendications concernant les conditions du travail, qui devraient être celles des travailleurs du monde entier.

Une série de grèves et de luttes sont engagées et beaucoup ont obtenu en partie satisfaction ; certaines sont de solidarité pure, telle les grèves destinées à obtenir la liberté des marins grecs, des ouvriers de San Martin ou l'action de trois ouvriers de l'Industrie de la métallurgie.

« Debout, camarades conducteurs. Que personne ne reste indifférente à ce drame de nos frères

pour demander la journée de 8 heures et une augmentation de salaires. La répression fut terrible, après de longues tortures endurées dans le fond d'obscurs cachots, aboutirent une culpabilité pour laquelle ils furent condamnés à la prison à perpétuité. La FORA n'oublie pas ces cinq compagnons dont elle salua l'innocence et réclame sans cesse la mise en liberté des cinq tuillers de San Martin.

La FORA est aussi à la tête d'un mouvement de grande envergure qui doit aboutir à l'établissement de la journée de travail de six heures. Cette revendication est déjà ancienne ; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

L'augmentation des salaires paraît illusoire aux camarades consciens ; elle est en effet toujours précédée d'une augmentation plus forte du prix de la vie. Mais la réduction de la journée de travail de six heures, cette revendication est déjà ancienne ; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

Telle est l'amplitude de ce mouvement fidèle à l'esprit des premiers internationalistes. L'esprit de justice et de fraternité universelles l'emportera-t-il enfin dans les masses travailleuses ? Les exemples d'Argentine, comme ceux d'Espagne et de Bulgarie en sont des signes avantageux et réconfortants. Il est heureux que les prolétaires d'autres pays continuent la tradition abandonnée par le prolétariat français, obscurbié et anesthésié par le chômage. Des gestes aussi humains et déterminants que ceux accomplis par les travailleurs argentins font augurer favorablement de l'avenir et permettent de subir, sans crainte de tomber dans la désespérance, le bûcher matérialisme qui caractérise en ce moment l'ensemble du mouvement ouvrier de notre pays.

« Il faut que les travailleurs de l'Argentine ne passent pas sous silence ni ne permettent une telle ignominie !

Inspirés par le sentiment provincial de justice et de solidarité qui anime le mouvement ouvrier de la FORA, nous avons résolu de nous éléver pour le respect des droits et statuts de ces travailleurs maritimes et de commencer une agitation rapide qui se synthétise en un mouvement de grève afin d'arracher nos camarades à la haine et à la réaction des chefs totalitaires de Grèce et de leurs instruments serviles en Argentine.

« Debout, camarades conducteurs. Que personne ne reste indifférente à ce drame de nos frères

pour demander la journée de 8 heures et une augmentation de salaires. La répression fut terrible, après de longues tortures endurées dans le fond d'obscurs cachots, aboutirent une culpabilité pour laquelle ils furent condamnés à la prison à perpétuité. La FORA n'oublie pas ces cinq compagnons dont elle salua l'innocence et réclame sans cesse la mise en liberté des cinq tuillers de San Martin.

La FORA est aussi à la tête d'un mouvement de grande envergure qui doit aboutir à l'établissement de la journée de travail de six heures. Cette revendication est déjà ancienne ; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

Telle est l'amplitude de ce mouvement fidèle à l'esprit des premiers internationalistes. L'esprit de justice et de fraternité universelles l'emportera-t-il enfin dans les masses travailleuses ? Les exemples d'Argentine, comme ceux d'Espagne et de Bulgarie en sont des signes avantageux et réconfortants. Il est heureux que les prolétaires d'autres pays continuent la tradition abandonnée par le prolétariat français, obscurbié et anesthésié par le chômage. Des gestes aussi humains et déterminants que ceux accomplis par les travailleurs argentins font augurer favorablement de l'avenir et permettent de subir, sans crainte de tomber dans la désespérance, le bûcher matérialisme qui caractérise en ce moment l'ensemble du mouvement ouvrier de notre pays.

« Il faut que les travailleurs de l'Argentine ne passent pas sous silence ni ne permettent une telle ignominie !

Inspirés par le sentiment provincial de justice et de solidarité qui anime le mouvement ouvrier de la FORA, nous avons résolu de nous éléver pour le respect des droits et statuts de ces travailleurs maritimes et de commencer une agitation rapide qui se synthétise en un mouvement de grève afin d'arracher nos camarades à la haine et à la réaction des chefs totalitaires de Grèce et de leurs instruments serviles en Argentine.

« Debout, camarades conducteurs. Que personne ne reste indifférente à ce drame de nos frères

pour demander la journée de 8 heures et une augmentation de salaires. La répression fut terrible, après de longues tortures endurées dans le fond d'obscurs cachots, aboutirent une culpabilité pour laquelle ils furent condamnés à la prison à perpétuité. La FORA n'oublie pas ces cinq compagnons dont elle salua l'innocence et réclame sans cesse la mise en liberté des cinq tuillers de San Martin.

La FORA est aussi à la tête d'un mouvement de grande envergure qui doit aboutir à l'établissement de la journée de travail de six heures. Cette revendication est déjà ancienne ; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

Telle est l'amplitude de ce mouvement fidèle à l'esprit des premiers internationalistes. L'esprit de justice et de fraternité universelles l'emportera-t-il enfin dans les masses travailleuses ? Les exemples d'Argentine, comme ceux d'Espagne et de Bulgarie en sont des signes avantageux et réconfortants. Il est heureux que les prolétaires d'autres pays continuent la tradition abandonnée par le prolétariat français, obscurbié et anesthésié par le chômage. Des gestes aussi humains et déterminants que ceux accomplis par les travailleurs argentins font augurer favorablement de l'avenir et permettent de subir, sans crainte de tomber dans la désespérance, le bûcher matérialisme qui caractérise en ce moment l'ensemble du mouvement ouvrier de notre pays.

« Il faut que les travailleurs de l'Argentine ne passent pas sous silence ni ne permettent une telle ignominie !

Inspirés par le sentiment provincial de justice et de solidarité qui anime le mouvement ouvrier de la FORA, nous avons résolu de nous éléver pour le respect des droits et statuts de ces travailleurs maritimes et de commencer une agitation rapide qui se synthétise en un mouvement de grève afin d'arracher nos camarades à la haine et à la réaction des chefs totalitaires de Grèce et de leurs instruments serviles en Argentine.

« Debout, camarades conducteurs. Que personne ne reste indifférente à ce drame de nos frères

pour demander la journée de 8 heures et une augmentation de salaires. La répression fut terrible, après de longues tortures endurées dans le fond d'obscurs cachots, aboutirent une culpabilité pour laquelle ils furent condamnés à la prison à perpétuité. La FORA n'oublie pas ces cinq compagnons dont elle salua l'innocence et réclame sans cesse la mise en liberté des cinq tuillers de San Martin.

La FORA est aussi à la tête d'un mouvement de grande envergure qui doit aboutir à l'établissement de la journée de travail de six heures. Cette revendication est déjà ancienne ; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

Telle est l'amplitude de ce mouvement fidèle à l'esprit des premiers internationalistes. L'esprit de justice et de fraternité universelles l'emportera-t-il enfin dans les masses travailleuses ? Les exemples d'Argentine, comme ceux d'Espagne et de Bulgarie en sont des signes avantageux et réconfortants. Il est heureux que les prolétaires d'autres pays continuent la tradition abandonnée par le prolétariat français, obscurbié et anesthésié par le chômage. Des gestes aussi humains et déterminants que ceux accomplis par les travailleurs argentins font augurer favorablement de l'avenir et permettent de subir, sans crainte de tomber dans la désespérance, le bûcher matérialisme qui caractérise en ce moment l'ensemble du mouvement ouvrier de notre pays.

« Il faut que les travailleurs de l'Argentine ne passent pas sous silence ni ne permettent une telle ignominie !

Inspirés par le sentiment provincial de justice et de solidarité qui anime le mouvement ouvrier de la FORA, nous avons résolu de nous éléver pour le respect des droits et statuts de ces travailleurs maritimes et de commencer une agitation rapide qui se synthétise en un mouvement de grève afin d'arracher nos camarades à la haine et à la réaction des chefs totalitaires de Grèce et de leurs instruments serviles en Argentine.

« Debout, camarades conducteurs. Que personne ne reste indifférente à ce drame de nos frères

pour demander la journée de 8 heures et une augmentation de salaires. La répression fut terrible, après de longues tortures endurées dans le fond d'obscurs cachots, aboutirent une culpabilité pour laquelle ils furent condamnés à la prison à perpétuité. La FORA n'oublie pas ces cinq compagnons dont elle salua l'innocence et réclame sans cesse la mise en liberté des cinq tuillers de San Martin.

La FORA est aussi à la tête d'un mouvement de grande envergure qui doit aboutir à l'établissement de la journée de travail de six heures. Cette revendication est déjà ancienne ; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

Telle est l'amplitude de ce mouvement fidèle à l'esprit des premiers internationalistes. L'esprit de justice et de fr

PROBLEMES



ESSENTIELS

Gouvernement et anarchie

L'idée suivante émise, sous le second Empire, par Proudhon, précurseur de la notion pratique d'anarchie au moment de l'extension de l'industrie, c'est-à-dire au début de l'asservissement à grande échelle et de l'oppression du monde ouvrier par le patronat grandissant — fut une idée hardie, énoncée en des termes pleins d'assurance et en un conte à l'aisance toute l'originalité qu'elle pouvait avoir à cette époque. Proudhon annonçait ainsi ouvertement :

« Comme variété du régime libéral, j'ai signalé l'anarchie ou gouvernement de chacun pour soi-même, en anglais « Self government ». L'expression de gouvernement anarchique, impliquant une sorte de contradiction, la chose semble impossible. L'idée absurde. Il n'y a pourtant à comprendre ici que la langue, l'option d'anarchie ou politique, et la position et la position qu'aucune autre. Elle consiste en ce que la fonction politique est ramenée aux fonctions industrielles, l'ordre social résulterait du seul fait de transactions ou d'échanges. Chacun pourrait alors se dire automatique de lui-même ; ce qui est l'extrême inverse de l'absolutisme monarchique. »

De nos jours, cette pensée paraît, à qui réfléchit, dénuee de toute contradiction. Non point parce que nous avons ici repris le langage, le vocabulaire, mais simplement l'opposition tenace que développe et manifeste constamment tout gouvernement, quel qu'il soit, envers les intérêts matériels, industriels, commerciaux ou de tout individu, même en tant qu'il soit cette contradiction. On le sent et le voit aisement, à l'heure actuelle, et plus que jamais, au travers des luttes que sont obligées de mener contre le gouvernement et ses lois des organisations productives et commerciales, des corporations, des syndicats et, chose plus significative encore, des fonctionnaires mêmes dont l'opinion et l'esprit qu'ils émettent vis-à-vis de l'Etat poussent immédiatement au plus grand scepticisme. Le but de tout gouvernement est, par définition, de défendre les intérêts de chacun des individus constituant la société qu'il dirige ; alors que nous sentons tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, que son but unique est de canaliser vers ses propres coffres des sommes d'argent de plus en plus considérables et jamais suffisantes ; non seulement pour subvenir aux besoins du pays, mais encore à des besoins particuliers le plus souvent inavoués et toujours inavouables. N'y a-t-il pas la contradiction plus flagrante, odieuse même, que la contradiction toute littérale — laquelle gênait Proudhon ?

Ainsi, point n'est besoin de « comprendre ici la langue » pour faire disparaître cette contradiction, cette impossibilité, cette absurdité annoncée par Proudhon et que tous bons monarchistes et tous Français moyens à son époque traitaient d'utopie ; alors que les faits montrent chaque jour davantage que toute forme de gouvernement est la pour agir à l'encontre du but pour lequel il est institué. Et désormais tout ce que nous sommes, nous devons reconnaître qu'aucune logique ne saurait nier que tout gouvernement est un concept de contradiction et d'absurdité si n'est pas une impossibilité.

Regardons la chose de près. Pour pourvoir à la défense des intérêts et veiller « en gros » à la prospérité de

rence, pour qualifier un tel régime ; et cependant il n'est pas IMPOSSIBLE, puisqu'il est réalisé (même par le peuple !) au début de l'asservissement à grande échelle et de l'oppression du monde ouvrier par le patronat grandissant — fut une idée hardie, énoncée en des termes pleins d'assurance et en un conte à l'aisance toute l'originalité qu'elle pouvait avoir à cette époque. Proudhon annonçait ainsi ouvertement :

« Comme variété du régime libéral, j'ai signalé l'anarchie ou gouvernement de chacun pour soi-même, en anglais « Self government ». L'expression de gouvernement anarchique, impliquant une sorte de contradiction, la chose semble impossible. L'idée absurde. Il n'y a pourtant à comprendre ici que la langue, l'option d'anarchie ou politique, et la position et la position qu'aucune autre. Elle consiste en ce que la fonction politique est ramenée aux fonctions industrielles, l'ordre social résulterait du seul fait de transactions ou d'échanges. Chacun pourrait alors se dire automatique de lui-même ; ce qui est l'extrême inverse de l'absolutisme monarchique. »

Scandales gouvernementaux sur la nourriture, l'habillement et le logement de cette société pour le « bien » de laquelle le gouvernement serait destiné ? Quelle pensée suscite semblable état de choses, si ce n'est celle qui tout gouvernement est une source de contradictions et de malentendus, une absurdité n'ayant rien de commun avec la satisfaction des nécessités collectives et des besoins individuels ?

Il faut donc le saper — ce gouvernement — dès maintenant, avant qu'il ne sombre de lui-même.

Si Proudhon vivait encore, gageons qu'il ne manquerait pas de dire à propos ceci aux théoriciens et administrateurs de l'Etat, aux représentants-prolétaires du gouvernement : « Si vous ne voulez pas revenir à la source et reprendre la langue, alors c'est vous qui possédez et dirigez l'anarchie ; mais en investissant le sens de l'anarchie de Robin ? Qu'est-ce que le destin de la Poésie ? Ce sont la sujet et la matière de méditation qu'il est préférable d'écartier, ils appartiennent comme la Révolution à d'autres sphères, à des émotions trop étrangères à nos habitudes de confort et de sécurité. »

Dans l'U.R.S.S., ultra-bourgeoise, dans l'U.R.S.S. de l'Eglise orthodoxe, des millions de prolétaires, de la N.E.V.D., des déportations en masse, des procès de Moscou u. des Académies militaires, de l'ordre de l'Union (seigneur de la Révolution française), dans l'U.R.S.S. chauvin et réactionnaire, la Poésie ne pouvait avoir droit de cité. En 1946, on a épuré les lettres soviétiques. L'optimisme officiel ne pouvait s'accommoder des révoltes, des révoltes, des vers passés au tamis des postures, de Tolstoï, des écrits de Zostochenco, malaisans et apolitiques ; on ne pouvait s'accommoder de la poésie herétique et malfamée de Boris Pasternak.

« Ce qui n'est pas avec Dieu est contre Dieu » et, en Russie, Dieu, c'est la toute-puissance de l'Etat. L'art ne peut être qu'un art politique, patenté, officiel. Les peintres qui sont confinés au réalisme académique, le cubisme, se contentent de la peinture sociale, de la peinture de démolition bourgeoise et sont haniés : l'art soviétique qui a pour présent au monde que des navelles du genre de « Salves d'honneur » de Nicolas Tolstoï, ou de « Gloire aux héros morts », de Bogodolski. Du côté du cinéma, Eisenstein, le général artiste et l'ignorant, et du côté du « Ouassar », Potankine a se voit obligé de renier les erreurs idéologiques et historiques de son « Ivan le Terrible » (film qui est déjà de sous-Eisenstein) et reconnaître que le Comité central a arrêté les peintres artistes soviétiques « sur la pente » et leur a ordonné de faire de l'art théâtral et sans idée de l'art et de la dégénérescence dans le domaine de la création » et ajouter ainsi sa mauvaise foi à celle des maîtres de la 3^e Internationale.

En dépit d'un réseau serré de policiers destinés à les refouler aux portes de la ville, ils parviennent à s'insérer, déguisés, soient femmes et enfants, dans les bidonvilles et environnements, installés en des conditions lamentables d'hygiène et de salubrité. B. nous les voyons, ces innombrables miséreux, errer à travers les rues blanches de la ville en quête d'un travail problématique, ou, plus souvent, allongés sur les trottoirs de mosaique, affamés presque nus, rongés de plaies et de vermine, ayant à peine la force de tendre leur main sale et puante vers ces femmes hauaines, couvertes de bijoux, qui passent tout près d'eux, courant à leur thé ou au coiffeur en laissant derrière elle le sillage de putain de la femme honnête de Boule de Neige.

« L'artiste comme l'ouvrier, doit s'impliquer, au risque grave et se confesse devant l'Etat-Dieu », se frappe le poète afin d'éviter la punition de l'enfer sibérien.

Boris Pasternak, proclamé en 1934 et aujourd'hui interdit d'inscrire sur la liste des écrivains soviétiques, lui est suffi de chanter les mérites de Staline et du gouvernement knouto-bolchevique, de faire acte d'obéissance, de faire un geste complice pour échapper. Ce geste, il est vrai, proteste davantage contre son état que contre l'exploitation de Robin, se sent mal scientifiquement à « appauvrir les pauvres, à mieux torturer les torturés, à mieux assassiner les assassinés », mais au moins s'est-il tenu dans la « Coalition Antifasciste » de Bruxelles.

Il prétend d'abord que c'est un « organisme d'aide et d'assistance ». Ceci est en contradiction formelle avec le contenu chauvin et impérialiste de l'article de cette coalition. G. C. a constaté lui-même dans la presse de leur groupe dissident qu'il s'est séparé d'eux dans cette affaire en juin 1945, ainsi que dans leur propre bulletin de discussion intérieure (avril-mai 1946, n° 14) : «

« Pourriez-tenter de nous faire admettre que le contraire ?

Cependant nous avons vainement cherché la condamnation « publique » dont parle la G. C. dans sa lettre ; malgré les sommations de son groupe dissident ainsi que divers éléments révolutionnaires, ni son « Extrême » ni sa « Battaglia Comunista » n'ont « condamné » la participation de leur fraternité italienne à la coalition antifasciste.

Malheureusement, la G. C. nous écrit que leur collaboration « momentanée » fut condamnée par les organisations française et italienne de la G. C. ».

Tant mieux. Nous sommes heureux d'être les premiers à publier cette condamnation, alors que les journaux des dites organisations se sont bien gardés d'en parler jusqu'à maintenant. Ils ont préféré calomnier les anarchistes.

Armand GASTON.

Lire la semaine prochaine :
L'ÉVOLUTION DE NOTRE SOCIALISME

La société, sans même s'occuper des intérêts de chacun (puisque nous a été enseigné que la société passe avant l'individu), signale, à la façon de Proudhon, comme variété de régime supérieur au régime monarchique qu'il existe contre lequel le monde entier s'est levé, un gouvernement démocratique composé d'un compromis à proportions égales entre les programmes et à tendances aussi variés et contradictoires qu'ils peuvent rencontrer une multitude d'individus de formations et de classes différentes. Ces représentants sont conduits immédiatement à lutter les uns contre les autres, non seulement pour défendre leurs idées, mais plus encore par antipathies ou jalouses personnelles. Ils finissent invariably par se jeter les torts et les fautes les uns sur les autres. En fin de compte, ces dirigeants sentent que leur seul et unique but, palpable et sensible, ne peut être que celui d'user des avantages que leur procure leur situation privilégiée (autre contradiction), et d'en faire profiter ceux qui leur sont les plus proches et les plus chers — et ceci à la façon d'un roi ou d'un seigneur.

Dévant cette suite de heurts, de gâchis, de contradictions, on ne peut que parler de désordre et d'incohérence.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

2^e Région — Groupe Paris-Est

Les dernières élections ont donné

La majorité aux Partis de gauche

Il a été annoncé 27 % d'abstentions

LE SUCCÈS DES PARTIS DE GAUCHE EST-IL UNE VICTOIRE POUR LE PEUPLE ?

Assitez nombreux

VENDREDI 13 DECEMBRE, A 20 H. 30

Salle des Prévosts

279, rue des Pyrénées

Métro Gambetta

au grand débat public et contradictoire

Orateurs de la Fédération Anarchiste et Jeunesse Anarchistes

<p

Fédération Anarchiste

1^{re} Région (t) Groupe libertaire de Fouquières-en-Vimeu (Somme). — Réunion du groupe pour les syndicats, le samedi 1^{er} décembre à 9 h. à leur local habituel. Les sympathisants sont cordialement invités et priés de s'adresser à M. Louis Florin, (t) 54, rue de l'Amour, 7^e arrondissement, local habituel. Ordre du jour : 1^{re} Préparation d'une tournée de conférences, 2^e Euségenements de la campagne anti-électorale. 3^e Conférence à 14 h. à leur local.

Le Secrétaire adjoint : A. Deligneras.

2^{re} Région. — Réunion — Conseil Régional le vendredi 1^{er} décembre à 20 h. à leur local habituel (le préau communal n° 10), 1^{re} Région. — Réunion pour le préau communal n° 10, 1^{re} Région. — Les sympathisants sont cordialement invités.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe d'Anvers : La Couronne, 2^{me} Région. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 : Café « Aux Boulistes », 5, rue Heurtault (angle du bar Félix-Faure près du pont tournant).

Groupe de Paris : — Réunion le vendredi 25 décembre à 20 h. 30, bar de la Fontaine, 12, rue Descartes. Mise à jour des cotisations. Présageance. Discussion pour le prochain congrès.

Montreuil, Boulogne-Billancourt, Saint-Denis, Montrouge. — Des groupes sont en formation. Le transfert des groupes, demandé au Secrétaire de la Région, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Groupe de Montgeron, Crosne. — Réunion tous les vendredis, 1^{re} et 2^{me} Région. — Dimanches matin au local habituel. Assemblée générale le 8 décembre à 9 h. 30. Les sympathisants sont invités. Bibliothèque ouverte à Taverset, 9, rue de Concy, Montgeron.

Groupe de Livry-Gargan : Les sympathisants sont invités à venir à l'information le vendredi 6 décembre à 21 heures au Café 9, rue Eugène Massé, ancienne rue de Meaux) descendre place de la République.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe d'Anvers : La Couronne, 2^{me} Région. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 : Café « Aux Boulistes », 5, rue Heurtault (angle du bar Félix-Faure près du pont tournant).

Groupe de Paris : — Réunion le vendredi 25 décembre à 20 h. 30, bar de la Fontaine, 12, rue Descartes. Mise à jour des cotisations. Présageance. Discussion pour le prochain congrès.

Montreuil, Boulogne-Billancourt, Saint-Denis, Montrouge. — Des groupes sont en formation. Le transfert des groupes, demandé au Secrétaire de la Région, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Groupe de Montgeron, Crosne. — Réunion tous les vendredis, 1^{re} et 2^{me} Région. — Dimanches matin au local habituel. Assemblée générale le 8 décembre à 9 h. 30. Les sympathisants sont invités. Bibliothèque ouverte à Taverset, 9, rue de Concy, Montgeron.

Groupe de Livry-Gargan : Les sympathisants sont invités à venir à l'information le vendredi 6 décembre à 21 heures au Café 9, rue Eugène Massé, ancienne rue de Meaux) descendre place de la République.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Paris : — Réunion du groupe à 20 h. 30, café Laius, 154, avenue d'Argenteuil.

Préparez de noter que les réunions ont lieu le 1^{er} et le 2^{er} vendredi de chaque mois.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de